

Les phrases clivées en ancien français : un modèle pour l'anglais?

Autor(en): **Stein, Achim / Trips, Carola**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **78 (2014)**

Heft 309-310

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-842248>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les phrases clivées en ancien français : un modèle pour l'anglais ?

1. Introduction

Il est bien connu que dans une situation de contact étroit entre deux langues les emprunts sont monnaie courante. Le phénomène est particulièrement bien visible au niveau du lexique, et pendant longtemps la majorité des études linguistiques insistaient sur le fait que les structures linguistiques, relativement stables à l'échelle diachronique, n'étaient pas touchées par les emprunts. Ainsi, par rapport à la grammaticalisation des formes du parfait, Meillet évoque la possibilité d'une « imitation d'une manière de dire latine qui semblait frappante et commode », mais il se garde d'en conclure « que le germanique a emprunté au latin une forme grammaticale : les formes grammaticales ne semblent guère s'emprunter » (Meillet 1921, 142). Aujourd'hui, presque un siècle plus tard, ce phénomène est mieux exploré, et nombreux sont les travaux empiriques et théoriques concernant d'autres domaines linguistiques comme la phonologie, la morphologie et même la syntaxe, cf. par exemple les monographies de Appel & Muysken (1987), Heine & Kuteva (2005), Matras (2009) ainsi que, dans une perspective historique et sociolinguistique, Weinreich (1953) ou Thomason & Kaufman (1988). Or, il est peut-être moins surprenant que les emprunts ont été observés au niveau pragmatique. Prince (1988) défend dans son étude sur les emprunts pragmatiques du yiddish la thèse selon laquelle ce niveau constitue un type d'emprunt supplémentaire dans les situations de contact. Plus précisément, il s'agit de la situation où (i) une forme syntaxique S2 d'une langue L2 (la langue « réceptrice », *recipient language*) est construite par les locuteurs comme analogue à une forme syntaxique S1 de la langue L1 (la langue source, *source language*), et où (ii) la fonction discursive de S1 est empruntée par L2 et associée avec S2 (Prince 1988, 505). Ce type d'emprunt est aujourd'hui visible dans l'anglais de Guernesey, influencé par le dialecte oïlique (le guernésiais) :

- (1) a. It was always by the bus we went.
 'c'est toujours par le bus que nous [y] allons' (Ramisch 1989; notre traduction)
- b. I'm always starving, me.
 'J'ai terjous fôim, mé' (Barbé 1995, 704; cité d'après Jones 2002, 151)

Les constructions ressemblent à des constructions françaises fréquentes, au moins dans le discours parlé: la mise-en-relief dans (1a) et la dislocation dans (1b). Elles sont plus ou moins courantes dans les variétés de l'anglais, mais il est certain qu'on les retrouve avec une fréquence exceptionnelle dans l'anglais des îles de la Manche, qui, selon les études de Ramisch (1989) et de Jones (2000; 2002) est clairement influencé par le guernésiais, le dialecte normand qui avait prédominé sur l'île de Guernesey pendant des siècles. L'exemple montre aussi que l'emprunt pragmatique ne présuppose pas l'emprunt d'une structure nouvelle dans la langue «réceptrice»: il suffit qu'une structure existante reçoive une interprétation nouvelle, dans ce cas une fonction discursive, suite au contact linguistique.

En anglais moderne, la construction clivée (ou mise-en-relief) est moins courante qu'en français. Elle est composée d'une phrase principale, elle-même composée d'un pronom explétif (*it* impersonnel), de la copule *be* 'être' et du sujet (ici *the knight*), suivie d'une phrase subordonnée qui est structurée comme une phrase relative déterminative.

- (2) a. It was the KNIGHT that slew the king.
 The knight slew the king. (paraphrase mono-propositionnelle)
 (clivée, opposant le chevalier à d'autres personnes)
- b. It was the knight who slew the king.
 # The knight slew the king.
 (relative restrictive, distingue ce chevalier des autres chevaliers)

Un critère qui délimite les constructions clivées (CC) des constructions relatives est le fait que la CC correspond à une proposition simple, comme le montre la paraphrase dans (2a). Cette différence est déclenchée par le fait que le sujet de la principale (*the knight*) est marqué comme un focus. Cette marque, invisible sur le plan syntaxique, est obligatoire dans la réalisation prosodique: l'interprétation du focus dépend d'un accent H*L, indiqué par les majuscules dans l'exemple. L'absence de cette marque déclenche automatiquement l'interprétation d'une relative restrictive tout en interdisant la paraphrase mono-propositionnelle: c'est le cas dans (2b) où l'accent frappe *king* plutôt que *knight*. L'anglais partage ces propriétés avec le français, cf. la description prosodique des clivées dans Marandin (2004). Pour différentes définitions des CCs cf. Collins (1991), Ball (1994), Lambrecht (2001) et Patten (2012). Nous ne nous lancerons pas non plus dans une définition de la notion de focus (ou de rhème) ici: nous renvoyons au résumé des différents types de focus par Krifka (2007, 30sqq.) et à l'idée que le focus distingue un élément en l'opposant à un «paradigme ouvert», développée par Blumenthal (1980) et, dans le cadre plus formel de *alternative semantics*, par Rooth (1985).

L'exemple de l'anglais de Guernesey donné ci-dessus montre non seulement qu'une situation de contact étroit peut entraîner des emprunts structuraux (cette corrélation entre l'intensité du contact et le type des structures empruntées est soulignée par Thomason & Kaufman 1988), mais aussi que ce type de transfert peut en principe concerner une langue germanique qui est en contact avec une langue romane. Il peut aussi servir à pronostiquer quels types d'emprunts pourraient avoir eu lieu dans une situation de contact historique. La situation historique que nous analyserons dans cette contribution est celle du contact entre l'ancien français (ou l'anglo-français, si on se réfère aux variétés de l'ancien français qui étaient pertinentes pour l'Angleterre) et le moyen anglais en Angleterre. Moyennant une analyse de corpus, nous vérifierons dans quelle mesure il est justifié de parler d'emprunt pragmatique dans le contexte de la CC.

Dans la deuxième partie nous expliquerons brièvement la situation de contact entre le français et l'anglais dans l'Angleterre médiévale. Dans la troisième partie nous analyserons les phénomènes de contact et nous montrerons comment certains cas potentiels d'emprunt pragmatique sont liés à l'ambiguïté des structures françaises. La quatrième partie résume.

2. Le contact linguistique dans l'Angleterre médiévale

La situation exemplifiée par l'anglais de Guernesey et la situation en Angleterre médiévale ont été suscitées toutes les deux par le même événement : la conquête de l'Angleterre par le duc Guillaume de Normandie, « le conquérant », en 1066. Après la perte par Jean sans Terre de la Normandie au profit des Français en 1205, les îles de la Manche sont restées attachées à l'Angleterre, et les locuteurs des îles ont conservé le dialecte normand pendant des siècles, influencés de plus en plus par l'anglais, qui l'a emporté surtout en raison des migrations causées par la Deuxième Guerre mondiale. La situation sur l'île britannique principale a été différente, car la coprésence des deux langues se limite à la période qui va de 1066 à 1500, au plus tard (cf. Rothwell 1968 ; 1975 ; 1993 ; 2001), puisque la situation diglossique était due à la domination des Français, plutôt qu'à la proximité géographique de la France comme dans le cas des îles de la Manche. L'apogée de la domination française passée, l'influence du français a diminué graduellement. Pendant la période diglossique, l'anglo-français fut d'abord la langue parlée, puis la langue écrite par la nouvelle classe dirigeante. Il prit ainsi la place de l'anglo-latin, tandis que les variétés du moyen anglais étaient restreintes à l'usage oral, et ne regagnèrent leur importance que dans la mesure où l'anglo-français perdait son influence.

Au 15^e siècle, l'anglais était redevenu la langue nationale à l'oral comme à l'écrit.

Un nombre considérable de textes divers témoignent de cette situation multilingue : les gloses dans les dictionnaires, les textes didactiques (Hunt 1991), les ouvrages poétiques par des auteurs comme Chaucer et Langland, les lois, les testaments et les livres de comptes (cf. Trotter 2000 ; Ingham 2010). Ils montrent non seulement les emprunts lexicaux, mais aussi des exemples de changement de code (*code switching*, suivant les définitions données par Poplack 1980, Sankoff & Poplack 1981 et Myers-Scotton 1993). Dans les dernières années, un certain nombre de travaux ont décrit cette situation multilingue de l'Angleterre médiévale, par exemple Trotter (2000), Schendl & Wright (2011), Sebba *et al.* (2012), Jefferson & Putter (2013). Ingham (2009) décrit la situation ainsi :

Although a belief in the adversarial nature of language choices—with French a language identified with Norman masters and English identified with the oppressed classes—has long been a staple of English language history, it is becoming clear that the relationship between French and English in the later medieval period was more a matter of complementarity. The two languages represented not differing communities with opposed interests, but choices available to those who possessed bilingual competence. (Ingham 2009, 107)

Thus, if English and French were both spoken languages in later medieval England, bilinguals having command of both might reasonably be supposed to have mixed the two, to some extent (*ibid.*, 113)

Les exemples suivants présentent deux instances de changement de code et illustrent la compétence multilingue des auteurs (locuteurs) de l'époque.¹ Le premier montre le changement entre moyen anglais et latin, le deuxième entre moyen anglais et français :

- (3) a. þou most supplante and forsake al maner vices, **non ore set corde**.
 'You must supplant and forsake every kind of vice, not just by word but in the heart.' (sermon *De celo querebant*, l.375-376, MS Bodley 649, Halmari and Regetz 2011, 133)
- b. « O Thomas, **je vous dy**, Thomas ! Thomas ! This maketh the feend ; this moste ben amended. »
 'Oh Thomas, I tell you, Thomas ! Thomas ! The fiend is doing this, that must be changed' (*Canterbury Tales* III.1832-1833, Putter 2011, 290)

Dans la partie qui va suivre nous analyserons plus en profondeur dans quelle mesure on peut postuler un lien entre l'intensité du contact linguis-

¹ Pour faciliter la comparaison diachronique nous donnons des traductions ou des gloses en anglais moderne dans les exemples en ancien anglais ou en moyen anglais.

tique, indéniable, et les emprunts pragmatiques que la présence de certaines structures en moyen anglais peut induire. Pour ce faire nous regarderons d'abord les types de CCs présents en français moderne et les travaux traitant de leur évolution, avant de présenter les données extraites des corpus d'ancien français, d'ancien et de moyen anglais.

3. Les constructions clivées en français et en anglais

3.1. Le développement des constructions clivée en français

En français écrit, les CCs sont parfaitement ambiguës, tout comme en anglais, cf. *infra*. Prévost (2009, 3) donne les exemples suivants :

- (4) C'est Paul qui est tombé ? Non, c'est LUC qui est tombé.
 (5) Qu'est-ce qui se passe ? C'est Luc qui est tombé.

Seul (4) est une structure à focus : *Luc* évoque les alternatives potentielles, suivant la définition de Rooth (1985), d'où l'interprétation contrastive, et *Luc* est marqué prosodiquement par un accent H*L. En revanche, l'exemple (5) est une tournure présentative introduisant *Luc* comme un topique (ou thème).

Si l'interprétation peut être problématique en français contemporain, elle l'est d'autant plus en français médiéval à cause de nos connaissances insuffisantes sur la structure prosodique et la conventionnalité des marqueurs informationnels à cette époque. L'ambiguïté est non seulement un phénomène crucial dans certaines théories du changement structural, elle explique aussi en partie les opinions divergentes sur l'évolution des CCs : si certains auteurs soutiennent qu'elles se sont développées au 13^e siècle (Marchello-Nizia 1999, Combettes 1999), favorisées probablement par la perte du verbe en seconde position, d'autres (Bouchard *et al.* 2007, 4*sqq.*) montrent qu'elles apparaissent plus tôt, tout en insistant sur le fait que *ce* était alors plus souvent attribut que sujet. Cette ambiguïté semble remonter au latin : Löfstedt (1966, 263) suggère que les expressions « déterminatives » (avec pronom anaphorique, réalisé ou omis) sont à l'origine des CCs, et que bon nombre des constructions latines étaient également ambiguës. Il cite l'exemple (6) et deux traductions françaises :

- (6) non ego sum, qui te dudum conduxi (Plaut. Merc. 758, d'après Löfstedt 1966, 263)
 a. 'Je ne suis pas celui qui t'a engagé, tout à l'heure'
 b. 'Ce n'est pas moi qui t'ai engagé, tout à l'heure'

Le fait que le latin construit souvent les CCs avec des pronoms démonstratifs (*Hic ist, qui fecit*) et interrogatifs (*quis est, qui fecit?*) corrobore cette hypothèse (Löfstedt 1966, 262). La mise en relief de ces pronoms était plus

fréquente que la mise en relief des groupes nominaux, mais dans les variétés populaires (Löfstedt cite Petronius; *ibid*, 267 *sq.*) la mise en relief des groupes nominaux était plus courante. Löfstedt ajoute (*ibid*, note 26) qu'en ancien français la grammaticalisation de la construction était moins avancée que dans les périodes suivantes.

Néanmoins, même dans les textes les plus anciens, on rencontre des exemples qui permettent d'y voir une structure bipartite permettant la paraphrase mono-propositionnelle. L'exemple relevé par Lerch (1934, 228) dans la *Vie de Saint Alexis* (*ço fut granz duel qued il en demenerent*) est cité par Löfstedt (1966, 258) et dans presque tous les autres travaux pertinents. Les analyses détaillées de Rouquier (2007; 2012) et de Wehr (2005; 2012) confirment l'existence des CCs en ancien français, et les deux auteurs insistent sur les problèmes méthodiques concernant leur identification dans les textes historiques. Par ailleurs, Wehr suppose que les sources écrites ne pourraient refléter qu'une partie de l'importance qu'avait cette structure dans le discours oral, puisqu'elle apparaît souvent dans le discours direct, «c'est-à-dire dans une fiction de la langue parlée» (Wehr 2012, 312).

3.2. Types de constructions clivées en ancien et en moyen français

Nous avons analysé les CCs dans les dix-neuf textes français (ancien et moyen) contenus dans le corpus *Modéliser le changement: les voies du français* (MCVF, Martineau 2009). Ce corpus est annoté syntaxiquement sur la base du modèle à constituants utilisé pour les corpus de l'ancien et du moyen anglais publiés par l'université de Pennsylvania (*Penn Treebanks*) que nous utiliserons dans notre analyse de l'anglais. L'annotation syntaxique du MCVF contient une étiquette *CP-CLF* pour les CC, et dans nos premières requêtes nous nous sommes appuyés sur cette annotation. Nous avons d'abord vérifié si les ambiguïtés mentionnées dans la partie précédente existaient aussi dans les périodes antérieures du français. Nous avons adopté la classification qui est acceptée dans la plupart des travaux sur ce sujet: le type de clivée «prototypique» est ce que Prince (1978) appelle le *stressed-focus cleft*. Collins (1991, 111) l'appelle simplement «type 1» et le distingue des types 2 et 3 dont le statut plus controversé est dû aux variations de la forme (p.ex. pronoms autres que le *ce* français ou le *it* anglais) ou du statut informationnel (p.ex. l'élément clivé n'est pas le focus, ou bien est un autre type de focus). Pour le type 1, Collins cite l'exemple suivant:

- (7) Thankfully, it is not the politicians who can lay claim to the distinction of having caused the greater loss of life. It is the earthquake that merits this dubious honour. (Collins 1991, 113)

L'exemple (7) est clairement un exemple de focus contrastif, puisqu'il oppose les hommes politiques (*the politicians*) au tremblement de terre (*earthquake*). Pour l'ancien français, il ne s'agira pas de redresser l'inventaire complet des possibilités (celui de Wehr 2012 nous semble assez complet), mais de donner des exemples pour les types distingués par Prince et les autres auteurs. En ancien français, le focus des constructions du type 1 peut être sur le sujet (8), l'adverbe (9), ou l'objet (10). Dans (8) le dialogue se tient dans un cimetière, et le fait que le père gît dans la tombe peut être considéré comme étant focalisé. Tout comme en français moderne, le pronom est le démonstratif *ce* (d'autres formes sont possibles, p.ex. *ço*, cf. Wehr 2012).

- (8) «Beaus fiz, fet ele, avez oï / Cum Deus nus ad menez ici ? / C'est vostre pere ki ci gist / Que cist villarz a tort ocist» (MVF, MARIEF_LAIS, 2411-2)

Dans (9), le circonstant *par poor de mort* est focalisé : la raison de la fuite est soulignée, et une interprétation anaphorique du pronom n'est pas encouragée par le contexte. Nous n'insisterons pas sur le statut grammatical de la subordonnée dans ce cas, qui pourrait être soit une subordonnée adverbiale soit une relative modifiant *ce* (cf. Muller 2003).

- (9) Par Dieu, fait ele, ce fu par poor de mort que je m' en afoï ça (MCVF, QUESTE, 80.2824)

L'exemple (10) est du moyen français, tiré des *Cent Nouvelles Nouvelles* (environ 1450). Il met en relief l'objet indirect pronominal *a toy* en lui attribuant un focus contrastif :

- (10) Ce n'est pas a toy, dit elle aussi, que de prinsault ce doulx message s' adresse, combien qu'il te touche beaucoup. (MCVF, CNN, 99.2004)

Dans le corpus MCVF, 31% des structures annotées *CP-CLF* étaient des focus, suivant notre analyse contextuelle. Les sujets et adverbiaux se rencontrent dès le 12^e siècle, les objets directs et indirects ne sont mis en relief qu'à partir des *Cent Nouvelles Nouvelles*.

Le type 2 défini par Collins correspond au *informative-presupposition cleft* de Prince (1978). L'élément clivé est un topique et la phrase subordonnée ajoute le propos, qui est normalement nouveau dans le contexte. Souvent les clivées du type 2 mettent en jeu des adverbiaux (*C'est la semaine dernière que...*). Collins cite l'exemple suivant :

- (11) Another city to suffer the terrible vicissitudes of fortune in 1985 was Mexico City. It was here that an earthquake of unrivalled intensity struck during the month of September (Collins 1991, 114)

Notre exemple de l'ancien français montre que les arguments peuvent également figurer dans les clivées du type 2 :

- (12) Ces nouvelles vinrent a la roine et a messire Jehan de Hainnau que li rois et li Espensiers estoient pris, et que ce estoient chil qui waucroient par mer en la barge. (MCVF, FROISSART, 89.1085)

Finalement, le type 3 de Collins combine la clivée focalisée avec une subordonnée exprimant du contenu nouveau, il est parfois appelé « tout focus » ou « théorique ». Ce type n'est pas particulièrement important pour notre discussion, et il est parfois difficile de le distinguer du type 2. L'exemple cité par Collins est reproduit dans (13). L'exemple (14), extrait de la *Quête du Graal*, est proche du type 3, mais il n'est pas tout à fait certain que l'adverbial *celui jor meismes* soit focalisé.

- (13) It was in mid-September that a natural disaster of unrivalled intensity struck the capital city of Mexico. Thousands of people were killed and large sections of the city reduced to rubble. (Collins 1991, 114)
- (14) Si acoillirent leur chemin tuit troi ensemble, si ont tant chevauchié qu'il vindrent vers le chastel as puceles, et ce fu celui jor meïsmes que li chastiaux fu conquis (MCVF, QUESTE, 53.1893)

Dans le corpus MCVF, les constructions des types 2 et 3 ne sont en général pas annotées comme des clivées (c'est-à-dire que les subordonnées n'ont pas l'étiquette *CP-CLF*, mais sont en général annotées comme une phrase relative, *CP-REL*), mais il y a des exceptions. Le critère de l'attribution de cette étiquette pourrait être celui de l'anaphoricité appliqué par Prince, Collins et d'autres, mais le guide du corpus de fournit pas de critères clairs. Retenons en tout cas que la condition de mono-propositionalité posée par la définition de Lambrecht (2001, 467) est satisfaite pour les trois types distingués par Collins².

Dans un deuxième temps, nous comparons nos résultats à ceux fournis par l'analyse de Dufter (2008). Nos données indiquent une fréquence décroissante des CCs entre 1100 et 1400, et une augmentation au 15^e siècle. Ces fréquences diffèrent de celles de Dufter qui, ne disposant pas de corpus syntaxiquement annotés, a utilisé des requêtes portant sur des structures de surface, par exemple « démonstratif + formes de *être* + XP + pronom relatif ». Il distingue également entre les différents types de CCs et soutient que le

² Il y a lieu de remarquer que toutes les CC françaises ne satisfont pas le critère de la mono-propositionalité, cf. par exemple *c'est pour cela que* et d'autres structures de ce type citées par Blanche-Benveniste (2006). Nous pensons cependant que ces cas concernent un nombre limité de structures d'une fréquence élevée et qui sont relativement figées.

type 2 n'apparaît pas avant 1550 (nous avons pourtant trouvé des occurrences antérieures, comme (12)), et que les structures du type 2 sont à l'origine de l'augmentation des clivées dans les époques plus récentes. De cette manière il argumente contre l'« hypothèse de compensation » avancée par Kroch (1989), en soulignant que le véritable essor des clivées n'a lieu que relativement tard, entre 1500 et 1900, longtemps après la disparition du verbe en deuxième position, du sujet vide et de l'accent lexical.

Période	Fréquence abs.	Fréquence rel.	Phrases
12 ^e	21	0,001247	16841
13 ^e	11	0,000913	12047
14 ^e	12	0,000485	24764
15 ^e	40	0,002197	18203
Total	84	0,001169	71855

Tableau 1 : Fréquences des constructions clivées (*CP-CLF*) en ancien et en moyen français, dans MCVF.

Une des raisons pour laquelle les fréquences relevées par Dufter sont assez différentes des nôtres entre le 13^e et le 15^e siècle pourrait être l'annotation du corpus MCVF. Nous avons déjà fait allusion au problème méthodologique de l'annotation syntaxique qui fait que l'étiquette *CP-CLF*, sur laquelle nous avons appuyé nos premières requêtes, traduit une interprétation contextuelle qui n'est pas toujours fiable (et qui à notre avis ne peut jamais l'être dans un texte historique). Dans la partie suivante nous analyserons de plus près les pratiques d'annotation concernant les CCs. Nous n'espérons pas ajouter des éléments nouveaux aux analyses historiques détaillées fournies dans les travaux de Rouquier et de Wehr; il s'agira plutôt de présenter les problèmes méthodologiques d'une telle annotation syntaxique.

3.3 Phrases clivées et annotation syntaxique des corpus

Le problème de l'annotation des CCs dans les corpus est évident, car il s'agit d'une structure qui est déterminée au niveau de la structure informationnelle (SI). Son interprétation dépend donc de la classification d'un élément (topique ou focus) par rapport au contexte (propos ou arrière-plan). Les CCs se greffent sur la structure syntaxique esquissée dans l'introduction en y ajoutant des marques prosodiques. Celles-ci ne sont pas présentes à l'écrit, mais elles sont récupérables en interprétant le contexte et en inférant les connaissances du locuteur. Dans un texte médiéval, l'interprétation dépend

de nos connaissances de cette langue (en général bonnes) et des faits décrits (variables, en général lacunaires), mais aussi de la façon de penser des lecteurs. Nous avons dit que la phrase clivée à focus accentué évoque un paradigme (ou des alternatives). Ce processus d'évocation fonctionne suivant le modèle de l'implicature conventionnelle (Karttunen & Peters 1979, 13 et 40). Or, il est extrêmement difficile de spéculer sur les implicatures qui pourraient avoir été déclenchées conventionnellement à une époque antérieure. L'affinement des propriétés traditionnelles 'ancien' et 'nouveau' par Prince ne peut résoudre ce problème, mais c'est un pas dans la bonne direction : elle définit le concept des informations données (*givenness*) dans la perspective du locuteur et de l'auditeur (Prince 1981, 226-231) et développe la distinction entre 'ancien/nouveau dans le discours' et 'ancien/nouveau pour l'auditeur' (*discourse-old/discourse-new* and *hearer-old/hearer-new*, Prince 1992, 302 *sqq.*). Elle permet en tout cas de mieux catégoriser les relations pertinentes pour la définition de la valeur informative, et ces catégories sont en effet appliquées à des corpus historiques des langues germaniques et romanes dans le cadre du projet ISWOC³. Le but du projet MCVF n'était pas de fournir une annotation au niveau de l'IS. Mais le modèle grammatical est inspiré de la grammaire générative, où l'IS est considérée comme partie intégrante de la syntaxe, projetant des positions pour le topique et le focus dans la périphérie gauche de la phrase. En plus des problèmes de catégorisation de la phrase subordonnée dans les CCs, cette affinité est peut-être à l'origine de la présence d'une catégorie *CP-CLF* dans les corpus historiques, anglais et français, annotés suivant le modèle de l'UPenn.

Avant de poursuivre notre analyse des emprunts possibles nous allons donc regarder de plus près la différence entre les deux annotations de la subordonnée, partie d'une CC (*CP-CLF*) ou relative « normale » (*CP-REL*). Nous limitons cette analyse aux textes d'ancien français du MCVF, couvrant la période de la *Chanson de Roland* (fin du 11^e siècle) jusqu'aux *Mémoires* de Joinville (début du 14^e siècle). Ils contiennent 361283 mots ou 23558 phrases. Dans les structures à constituants du MCVF, les candidats potentiels d'une CC non annotée *CP-CLF* sont les constructions attributives, c'est-à-dire copule plus *NP-PRD* suivi d'une subordonnée. La subordonnée est normalement enchâssée sous le groupe nominal (162 occurrences) ou, dans le cas des groupes nominaux discontinus sous le nœud phrasal (85 occurrences). Dans les deux exemples suivants, il ne s'agit clairement pas de constructions clivées : dans (15) la subordonnée est annotée *CP-REL* et co-indexée avec une tête

³ Information Structure and Word Order Change in Germanic and Romance Languages, cf. <<http://www.hf.uio.no/ilos/english/research/projects/iswoc/>> (8.4.2014).

nominale vide, tandis que dans (16) elle est analysée comme une complétive (*CP-THT*) et co-indexée avec le pronom démonstratif.

(15) C' []_i fantomes [CP-REL vos dites]_i

(16) que [ce]_i est [NP-PRD reisons de justise] [CP-THT que cil qui autrui juge a tort doit de celui meïsmes mort morir que il li a jugiee]_i

Dans (17), par contre, le contexte prouve qu'il s'agit d'une CC qui marque le focus contrastif (*fame* vs *anemis*), et dans (18) la construction clivée oppose *anemi* à tous les autres qui auraient pu amener Perceval à cet endroit :

(17) et il cuide bien que ce soit fame a qui il parole, mes non est, ainz est li anemis qui le bee a decevoir... (MCVF, QUESTE, 91.3240-3)

(18) Et quant Perceval voit ceste aventure si s'aperçoit bien tantost que ce est l'anemi qui ça l'avoit aporté por lui decevoir et por metre a perdicion de cors et d'ame . (MCVF, QUESTE, 92.3281)

Cette interprétation de (18) coïncide d'ailleurs avec la traduction fournie dans l'édition de la BFM⁴ : «il comprend aussitôt que c'est L'Ennemi qui l'a mené jusque là pour le tromper et pour le perdre».

Mis à part ces exemples «faciles» il y a un certain nombre de constructions où nous favoriserions l'interprétation d'une CC, mais où un doute persiste. Il en est ainsi de (19) : dans un contexte où une grande fête commence et où tout le monde rend honneur au chevalier, *ce soit cil par qui* peut être interprété comme un focus exhaustif ('seul Galaad') ou contrastif (Galaad par opposition aux autres chevaliers). Une lecture contrastive est également défendable pour *ce estoit cil* dans (20). Les subordonnées dans les deux phrases sont annotées *CP-REL* dans le corpus MCVF.

(19) ... car bien pensent que ce soit cil par qui les merveilles dou saint Graal doivent faillir (MCVF, QUESTE, 9.309)

(20) Et Lancelot qui mout volentiers le resgarloit por la merveille qu'il en a conoist que ce estoit cil que il a hui fet chevalier novel.

Nous ne reverrons pas en détail l'interprétation des structures qui sont des CCs potentielles, mais nous insistons sur le problème de leur identification dans les textes historiques. La tentative de désambiguïser ces structures a ses mérites, mais le modèle grammatical du corpus MCVF place les *CP-CLF* au même niveau de son ontologie que les autres types de subordonnées, c'est-à-dire les relatives (*CP-REL*) ou les complétives (*CP-THT*). À notre avis, l'information concernant la valeur informationnelle se situe à un niveau différent

⁴ <<http://txm.ish-lyon.cnrs.fr/bfm/>> (9.4.2014); *Quête du Graal*, éd. publiée par Christiane Marchello-Nizia.

de l'annotation syntaxique; elle devrait par conséquent être représentée différemment. Puisque nous voulons vérifier l'hypothèse de l'emprunt pragmatique, c'est-à-dire la possibilité d'une réinterprétation pragmatique d'une structure existante dans une situation de contact, il y a lieu de faire abstraction de cette opposition. D'un point de vue pratique (concernant les requêtes) nous devons donc généraliser nos requêtes et y inclure les constructions prédicatives mettant en jeu un attribut et une subordonnée relative, le pronom de la phrase principale pouvant être exprimé ou non. Nous utiliserons l'abréviation PRED+REL pour cette construction et donnons quelques exemples.⁵

Dans (21) la relative détermine l'attribut. Dans (22), la relative est extraite de sa position sous le pronom démonstratif, laissant une trace annotée par **ICH**. Les deux structures se rencontrent également avec des sujets vides.

(21) Ço ert [NP-PRD uns reis [CP-REL qu'il ocist en Denemarche]]. (MCVF, ROLAND,114.1500)

(22) [Cil [**ICH**-1]] sunt vassal [CP-REL-1 ki les oz ajusterent]. (ROLAND,258.3549)

Ces constructions PRED+REL ont ajouté 141 occurrences aux 84 occurrences étiquetés *CP-CLF*. Elles ont exactement la même structure de surface, mais elles n'ont pas été interprétées comme des clivées par les annotateurs du corpus MCVF. Nous sommes persuadés que les structures PRED+REL sont tout aussi pertinentes pour notre analyse, et nous y reviendrons dans l'interprétation de nos résultats dans la partie 3.5.

3.4. *Le informative-presupposition cleft en ancien anglais*

Dans cette partie, nous allons présenter les CCs dans les époques antérieures de l'anglais pour répondre à la question de savoir si ces structures pourraient avoir été empruntées au français médiéval, à une période de contact linguistique intense. Nous rappelons que d'une manière générale, nous pouvons supposer que les emprunts grammaticaux (dans le sens de Appel & Muyskens 1987, cf. aussi les autres références dans l'introduction) étaient la conséquence possible d'une telle situation. Il s'agira ici de vérifier si des emprunts pragmatiques avancés par Prince (1988) ont également pu avoir lieu.

Nous présenterons les données de l'ancien français et du moyen anglais et nous analyserons deux types de CC qui pourraient être des candidats pour les emprunts pragmatiques. Le premier est le *it cleft* du type 2 (*informative*

⁵ La requête précise mise en œuvre dans *CorpusSearch* est la suivante: (IP* idoms NP-SBJ) AND (NP-SBJ idoms PRO) AND (PRO idoms [CcÇçZz][eio]|[CcÇçZz][eio].) AND (IP* idoms NP-PRD*) AND (IP* idoms! CP-CLF*) AND (NP-PRD* idoms CP-REL*).

presupposition), le deuxième est le *it cleft* pronominal (qui n'est pas associé à un type particulier). Les exemples de l'ancien anglais ont été extraits du *York-Helsinki Parsed Corpus of Old English Prose* (Taylor et al. 2003), un corpus composé d'un échantillon représentatif de 100 textes en prose (environ 1,5 millions de mots), basé sur la partie diachronique du *Helsinki Corpus of English texts*. Pour faciliter les comparaisons nous avons cherché d'abord les structures étiquetées *CP-CLF* (85 occurrences). Il est surprenant que 47 occurrences proviennent de la *Ecclesiastical History of the English People* par Bède (terminée environ en 731). Bède s'appuyait sur un certain nombre de sources latines, comme par exemple *Adversus Paganus* de Orosius. L'influence exercée sur l'ancien anglais par le latin a été discutée entre autres par Löfstedt (1966), Ball (1994) et Filppula (2009), et elle est corroborée par nos données. Le deuxième texte par rapport à la fréquence des CCs est la *Cura Pastoralis*, traduite par Alfred le Grand en ancien anglais.

La construction que Bède utilise abondamment est la clivée « informative-présuppositionnelle » (type 2) avec *it*, parfois appelée « clivée temporelle » à cause de son association étroite avec les adverbiaux de temps :

(23) þa wæs fram Cristes hidercyme hundteontig & fiftig & six gear, þæt Marcus, oþre naman Antonius, se who wæs was feowerteoþa fourteenth fram from Augusto Augustus þam casere, emperor se he onfeng received Romwara Roman rice empire mid with Aurelia Aurelius his his breðer.

'then was from Christ's advent hundred and fifty and six year that Marcus further name Antonius who was fourteenth from Augustus the emperor he received Roman empire with Aurelius his brother' (Bède_1:4.32.1.248)

La phrase est introduite par l'adverbe *þa* 'alors', le sujet est omis, le prétérit *waes* du verbe *beon* est suivi de l'adverbial temporel « lourd » 'de l'arrivée du Christ 156 années', suivi par le relateur (conjonction ou pronom relatif) *þæt*, le sujet *Marcus*, et le reste de la phrase. L'adverbial spécifie l'arrière-plan temporel de l'événement exprimé par la subordonnée, dont l'information est nouvelle pour le lecteur. Cette structure ressemble au type 2 de la classification de Collins, cf. exemple (13).

Nous citons un deuxième exemple de ce type dans la *Cura Pastoralis*, avec sa version latine :

(24) For ðæm wæs eac ðætte Sanctus Petrus ærest towearp ðæt ðæt he eft timbrede.
lat. : hinc est quod Petrus prius evertit, ut postmodum construat (CP:58.443.2.3158)

Une fois de plus, le sujet est omis, ce qui peut être favorisé par l'original latin. La phrase est introduite par le groupe prépositionnel *for ðæm* 'pour cela', suivi par le prétérit de *beon* 'être', suivi par l'adverbe *eac* 'avant'. Le relateur

ðætte est suivi du sujet *Sanctus Petrus*. Tout comme dans (23), le groupe prépositionnel donne l'arrière-plan, qui indique ici la cause de l'événement décrit par la subordonnée, également nouvelle pour le lecteur.

Le tableau 2 indique les structures principales des CCs de l'ancien anglais, suivant le corpus YCOE.

Construction	Occ.
<i>(hit) + beon + Adv-Temp + þæt</i>	59
<i>(hit) + beon + GP + þæt</i>	9
<i>(hit) + beon + GN + þæt</i>	11
<i>(hit) + beon + élément wh + þæt</i>	6
Total	85

Tableau 2: Types de constructions clivées en ancien anglais (YCOE)

3.4. La construction clivée avec *it* en moyen anglais

Le deuxième type de construction qui pourrait être considéré comme emprunt pragmatique se rencontre dans les textes du moyen anglais. Le *Penn-Helsinki Parsed Corpus of Middle English 2* (Kroch & Taylor 2000) est composé de 55 extraits de textes avec environ 1,2 millions de mots, pris du *Helsinki Corpus of English texts*. Nous avons repris les quatre périodes distinguées par les éditeurs du corpus: M1 (1150-1250), M2 (1250-1350), M3 (1350-1420) et M4 (1420-1500). Tout comme dans le YCOE, nous nous sommes servi de l'annotation *CP-CLF* pour récupérer les CCs. Nous en avons trouvé 92 occurrences en tout, ce qui représente une légère augmentation par rapport à l'ancien anglais. Mais ce qui importe davantage est le fait que les fréquences des différents types de construction sont différentes: contrairement au YCOE, le PPCME2 contient des occurrences de CC pronominales (*pronoun it clefts*). Leur fréquence augmente au cours du moyen anglais, et elles représentent un taux de 26% de toutes les CCs dans les périodes M3 et M4 (cf. aussi Ball 1991 et 1994).⁶ L'exemple (25) est tiré de la *Morte Darthur* de Malory:⁷

(25) 'Hit was I,' seyde Balyn, 'that slew this knyght in my defendaunte;'
 «'It was I', said B., 'that slew this knight in my defense.'» (MALORY, 53.1762)

⁶ La différence entre l'ancien anglais et le moyen anglais est nette, mais elle n'est pas absolue, comme nos résultats semblent le suggérer, puisque Ball (1994) cite trois exemples de *pronoun it cleft* en ancien anglais qui ne sont pas répertoriés dans le YCOE.

⁷ Tous les exemples du moyen anglais sont cités d'après le corpus PPCME2.

La phrase est introduite par le pronom explétif *hit* (*it* en anglais moderne) suivi par le prétérit du verbe *to be*. Puisque Balyn répond à la question *Which of two knyghtes have done this dede?* (Lequel des deux chevaliers a commis ce fait?), le contexte indique que le pronom personnel *I* est focalisé (focus partiel ou contrastif), et par conséquent la subordonnée qui suit indique l'information connue (*background*).

Le deuxième exemple (26) est tiré du *New Testament* d'après la version de John Wycliffe :

- (26) and he it is, that spekith with thee.
«and he it is that speaks with you» (NTEST, 9,20J.940)

Il montre que le pronom sujet *he* peut se placer également en position initiale, avant le pronom explétif *it* et la forme fléchie de la copule *be*. Le statut informationnel est moins clair que dans l'exemple précédent. Une fois de plus, la CC répond à une question (*Who is he, that Y bileue in hym?* «Qui est-il, que Y croit en lui?»); toutefois, elle ne focalise pas sur un choix à l'intérieur d'un paradigme de référents potentiels, mais bien sur la surprise exprimée par le locuteur. L'interprétation est donc plutôt celle d'une CC type 2 (*informative presupposition cleft*). Selon Ball (1994, 618sqq.) l'exemple (26) représente la période initiale du développement de la clivée pronominale. À cause de la perte des clitiques d'objet, l'ordre pronom+*it+be* a cédé sa place à l'ordre *it+be+pronom*, la clivée pronominale. Ball note que cela se rencontre dans les traductions de textes français vers l'époque tardive du moyen anglais. Ce qui est important pour notre argumentation, c'est que ce type de clivée semblerait être une innovation en moyen anglais, non seulement concernant le pronom en position focalisée, mais aussi par rapport au topique qui pouvait visiblement être exprimé dans cette position. Ce fait sera pertinent pour l'interprétation globale de nos résultats plus bas.

Le tableau suivant indique les constructions principales des CCs en moyen anglais :

Construction	Occ.	Occ.	Occ.	Occ.	Total
<i>(h)it + ben + Adv-Temp + that</i>	5	0	7	4	16
<i>(h)it + ben + élément wh + that</i>	13	6	3	3	25
<i>(hit) + ben + GN + that</i>	4	2	11	9	26
<i>(hit) + ben + pronom + that</i>	1	0	14	10	25
Total	23	8	35	26	92

Tableau 3: Types de constructions clivées en moyen anglais (PPCME2)

Si l'augmentation des fréquences de ce type de CC était la manifestation d'un emprunt pragmatique, nous nous attendrions à trouver des indicateurs de son origine étrangère, comme par exemple une corrélation entre les fréquences et l'origine, française ou latine, de certains textes. Le tableau 4 liste les textes des périodes cruciales M3 et M4 qui montrent cette construction et fournit des informations à propos de leur origine, dans la mesure où elle est connue. On voit aisément que presque tous ces textes sont d'origine française ou latine. Nous nous sommes basés sur les descriptions des textes dans le corpus d'Helsinki, le PPCME2, et le corpus eLALME (McIntosh *et al.* 2013).

Texte	Occ.	Origine
Période M3 (1350-1420)		
Julian of Norwich: <i>Revelations of Divine Love</i> ¹	10	?
Wycliffe: <i>New Testament</i>	2	latine
Purvey: <i>General Prologue to the Bible</i>	1	latine
<i>English Wycliffite sermons</i>	1	latine
Période M4 (1420-1500)		
Aelred of Rivaulx: <i>De Institutione Inclusarum</i>	2	française
Capgrave: <i>Chronicle</i>	2	latine
Malory: <i>Morte Darthur</i>	6	française

Tableau 4: *pronoun it clefts* en moyen anglais et origine des textes

Dans la partie 3.2, nous avons remarqué que *ce* en ancien français, dont le *it* explétif anglais serait alors l'équivalent, a une valeur potentiellement anaphorique, qui se réalise dans les CCs des types 2 et 3, et que cette ambiguïté ne peut que difficilement être exclue. Nous avons également fait allusion aux limites que cette ambiguïté impose à l'annotation des clivées, pratiquée dans les corpus historiques de l'université de Pennsylvania. C'est pourquoi nous nous sommes décidés à ne pas nous fier entièrement aux constructions annotées *CP-CLF*, mais à inclure dans nos requêtes les constructions attributives, avec sujet réalisé ou omis, suivies d'une subordonnée relative, donc: «(sujet)-copule-attribut-relative» (nous abrégeons «PRED+REL»). Dans la figure 1 nous opposons les fréquences des CCs annotées *CP-CLF* (courbe d'en bas, dans la légende: *CLF-tags*) à celles des constructions PRED+REL

8 Cf. aussi les remarques de Patten (2012, 191) à propos du texte de Julian de Norwich.

(courbe d'en haut, dans la légende : *predicatives*). On voit que les constructions PRED+REL atteignent leur maximum dans la première période M1 du moyen anglais, puis leur fréquence baisse de M2 à M4. Or, si nous comparons les fréquences relatives des constructions PRED+REL en moyen anglais à celles de l'ancien français, il s'avère que la fréquence relative ainsi que l'écart type sont plus élevés en moyen anglais.

Comment interpréter ces données? Nous observons d'abord que dans les deux langues, ancien français et ancien/moyen anglais, les structures PRED+REL étaient fréquentes, indépendamment de leur structure informationnelle. Les pointes des fréquences relatives en moyen anglais sont dues à un nombre limité de textes, comme par exemple *Ayenbite of Inwyt*, une traduction directe de *La somme le roi* (Gradon 1965). La figure 2 montre que les textes présentant les fréquences PRED+REL les plus élevées sont tous des textes influencés par le français ou le latin, voire des traductions. Le texte *St. Juliana* (période M1) est basé sur un original latin et montre une fréquence de PRED+REL de 0,032. Le *Ayenbite of Inwyt* (période M2) est traduit du français et montre une fréquence relative de 0,035. Le *Sermon* de Dan Jon Gaytryge (période M3) est copié d'un original latin et montre une fréquence relative de 0,05. Et le *Book of Vices and Virtues* de la même période est basé sur un original français et montre une fréquence relative de 0,041.

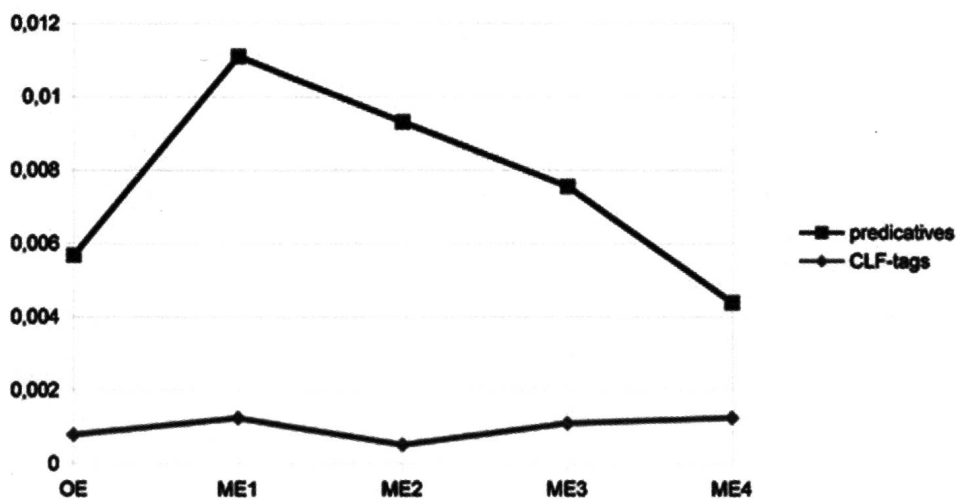


Figure 1 : Fréquences relatives des constructions PRED+REL et CP-CLF en moyen anglais

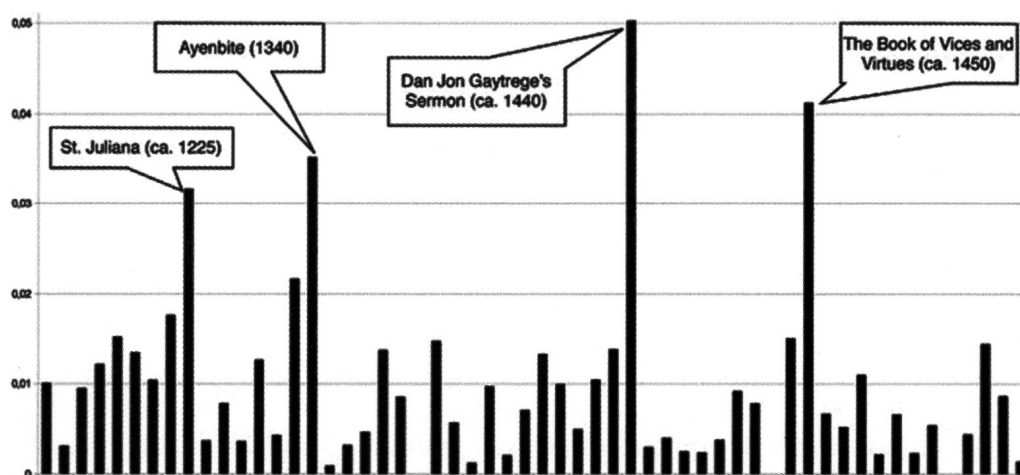


Figure 2: Fréquences relatives des structures PRED+REL dans le PPCME2

Deux exemples extraits du *Ayenbite of Inwyt* pourront démontrer la nature ambiguë de ces constructions. Dans (27a) nous voyons le moyen anglais, dans (27b) l'original en ancien français, selon l'édition de Frère Laurent (2008)⁹.

(27) a. þet oþer heued of þe kueade beste: is enuie. þet is þe eddre / þet al / nuenymeþ.
(AYENBI, 26.408)

«The second head of the evil beast is envy. That is the adder that all poisons.»

b. Li seconz chiés de la beste d'enfer est envie: c'est li serpenz qui envenime tout.
(SOMME, ch33-par2)

(28) a. þanne he becomþ ribaud. holyer. and þyef and þanne me hine anhongef. þis is þet scot: þet me ofte payþ. (AYENBI, 51.907-9)

«Then he became bawdy and lecherous and a thief and then man him crucified. This is that price that man often pays.»

b. puis devient ribauz et houliers et lerres, et puis le pent on. C'est l'escot que il en paie sovent. (SOMME, ch38-par28)

Il s'agit d'un traité de la morale chrétienne, les différents vices et vertus sont décrits l'un(e) après l'autre. Dans (27) la nature de l'envie est le topique, introduit dans la première phrase. Dans la deuxième phrase, *þet* et *ce* sont anaphoriques, renvoyant à *enuie* et *envie*, respectivement, et introduisent le

⁹ Pour une comparaison des versions française et anglaise, cf. aussi Carruthers (1986).

nouvel attribut *edder/serpenz*. Le statut du topique est corroboré par l'article défini. (28) est construit de manière analogue, les clivées sont introduites par *his* et *ce*. La construction ressemble au type 2 des CCs.

Un autre indice du fait que cette construction a été introduite par les textes français est la traduction partielle du *Roman de la rose* par Chaucer. L'œuvre anglaise est un poème sous forme d'une vision allégorique qui enseigne au lecteur l'art de l'amour. Dans notre extrait (Figure 3), la colonne de gauche contient le texte original, la colonne de droite la traduction de Chaucer en moyen anglais, d'après l'édition de Kaluza (1891).

Dans la première ligne de cet extrait, *covetise* est introduit. Les lignes suivantes se réfèrent à ce vice en utilisant de manière stéréotypique la construction *And it is she that...* correspondant à *C'est cele qui...* dans l'original français. Nous sommes donc à nouveau en présence d'une CC du type 2, puisque la structure introduit le pronom comme topique, la subordonnée apportant l'information nouvelle.

<p>Après fu painte Coveitise : C'est cele qui les gens atise De prendre et de noient donner, Et les grans avoirs aüner. C'est cele qui fait à usure Prester mains por la grant ardure D'avoir conquerre et assembler. C'est cele qui semont d'empler Les larrons et les ribaudiaus ; Si est grans péchiés et grans diaus, Qu'en la fin en estuet mains pendre. C'est cele qui fait l'autrui prendre, Rober, tolir et bareter, Et bescochier et mesconter ; C'est cele qui les trichéors Fait tous et les faus pledéors, Qui maintes fois par lor faveles Ont as valés et as puceles Lor droites herités tolues.</p>	<p>And next was painted Covetise, That eggeth folke in many a gise, To take and yeve right nought againe, And great treasoures up to laine. And that is she, that for usure Leneth to many a creature The lasse for the more winning, So covetous is her brenning, And that is she for pennies fele, That teacheth for to robbe and stele These theeves, and these smale harlotes, And that is routhe, for by hir throttes, She maketh folke compasse and cast To taken other folkes thing, Through robberie, or miscoveting. And that is she that maketh treachours, And she maketh false pleadours, That with hir termes and hir domes, Done maidens, children, and eke gromes, Her heritage to forgo:</p>
---	---

Figure 3: Extrait du *Roman de la rose* et sa traduction en anglais par Chaucer

4. Conclusion

Dans cet article nous avons présenté notre recherche d'indices en faveur de l'hypothèse que dans une situation de contact linguistique intense, les emprunts pragmatiques peuvent se manifester. Nous avons appliqué cette idée à une situation de contact historique et à une structure particulière, la construction clivée (CC), en nous appuyant sur des corpus de l'ancien français, de l'ancien et du moyen anglais. Nous avons constaté que dans ce cas particulier il ne suffisait pas de s'appuyer sur la distinction entre subordonnée d'une construction clivée et phrase relative « normale », pratiquée dans l'annotation syntaxique des corpus. En revanche, en évaluant les constructions non marquées comme des clivées, c'est-à-dire les constructions attributives modifiées par une subordonnée relative (abrégées PRED+REL), nous avons pu identifier le type 2 des CC, avec pronom anaphorique, qui n'apparaît qu'en moyen anglais. Le résultat le plus saillant était une forte augmentation au début de l'époque du moyen anglais que nous avons associée avec l'essor des CCs du type 2 et le fait que les CCs prévalent dans les textes d'influence ou d'origine latine ou française. En effet, il semblerait que les traducteurs copiaient la structure PRED+REL des textes français.

Nous pensons que nos données se marient bien avec la notion de l'emprunt pragmatique définie par Prince (1988). En appliquant sa définition à l'essor des CCs en général et du type 2 pronominal en particulier, nous arrivons à la conclusion suivante : il est possible que la forme syntaxique du *it cleft* pronominal en ancien français ait été construite par les locuteurs anglais de manière analogue à leurs constructions natives, et que les fonctions discursives de la construction aient été empruntées au français et associées avec le *it cleft* pronominal en moyen anglais. La prédominance de la construction PRED+REL peut être considérée comme un facteur qui a accéléré ce processus de changement induit par le contact linguistique.

Universität de Stuttgart
Universität de Mannheim

Achim STEIN
Carola TRIPS

5. Bibliographie

- Appel, René / Muysken, Pieter, 1987. *Language Contact and Bilingualism*, London, Arnold.
- Ball, Catherine N., 1991. *The historical development of the it-cleft*, Philadelphia, University of Pennsylvania.
- Ball, Catherine N., 1994. «The origins of the informative-presupposition it-cleft», *Journal of Pragmatics* 22, 603-628.
- Blanche-Benveniste, Claire, 2006. «Les clivées françaises de type: *C'est comme ça que, C'est pour ça que, C'est là que tout a commencé*», *Moderna språk* 100, 273-87.
- Blumenthal, Peter, 1980. *La syntaxe du message*, Tübingen, Niemeyer.
- Bouchard, Jacynthe / Dupuis, Fernande / Dufresne, Monique, 2007. «Un processus de focalisation en ancien français: le développement des clivées», in: Radišić, Milica (ed.), *Actes du Congrès annuel de l'Association canadienne de linguistique (ACL) 2007*, Association canadienne de linguistique.
- Carruthers, Leo M., 1986. *La Somme le Roi et ses traductions anglaises. Étude comparée*, Paris, AMAES (Association des Médiévistes Anglicistes).
- Combettes, Bernard, 1999. «Thématisation et topicalisation: leur rôle respectif dans l'évolution du français», in: Guimier, Claude (ed.), *La thématization dans les langues. Actes du colloque de Caen, 9-11 octobre 1997*, Paris, Peter Lang, 231-245.
- Dufter, Andreas, 2008. «On explaining the rise of c'est-clefts in French», in: Detges, Ulrich / Waltereit, Richard (ed.), *The Paradox of Grammatical Change*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 31-56.
- Filppula, Markku, 2009. «The rise of it-clefting in English: areal-typological and contact-linguistic considerations», *English Language and Linguistics* 13, 267-293.
- Gradon, Pamela, 1965. *Dan Michel's Ayenbite of Inwyt or Remorse of Conscience*, Oxford, Oxford University Press [reprint of 1866].
- Heine, Bernd / Kuteva, Tania, 2005. *Language contact and grammatical change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Hunt, Tony, 1991. *Teaching and Learning Latin in Thirteenth-Century England. Volume I: Texts*, Cambridge, Brewer.
- Ingham, Richard, 2009. «Mixing Languages on the Manor», *Medium Aevum* 78, 107-124.
- Richard Ingham, 2010. *The Anglo-Norman Language and its Contexts*, Boydell and Brewer.
- Jefferson, Judith A. / Putter, Ad, 2013. *Multilingualism in Medieval Britain (c. 1066-1520). Sources and Analysis*, Turnhout, Belgium, Brepols.
- Jones, Mari C., 2000. «The subjunctive in Guernesey Norman French», *Journal of French Language Studies* 10, 77-203.
- Jones, Mari C., 2002. «Mette a haout dauve la grippe des Anglais: convergence on the Island of Guernesey» in: Jones, Mari C. / Esch, Edith (ed.), *Language change: the interplay of internal, external and extra-linguistic factors*, Berlin, Mouton de Gruyter, 143-168.

- Kaluza, Max, 1891. *Geoffrey Chaucer. The Romaunt of the Rose from the unique Glasgow ms, parallel with its original, Le Roman de la Rose*, London, K. Paul, Trench, Trübner & Co.
- Krifka, Manfred, 2007. «Basic Notions of Information Structure», in: Féry, Caroline / Fanselow, Gisbert / Krifka, Manfred (ed.), *The Notions of Information Structure*, Potsdam, Universitätsverlag Potsdam, 13-55.
- Kroch, Anthony, 1989. «Reflexes of Grammar in Patterns of language change», *Language Variation and Change*, 199-244.
- Lambrecht, Knud, 2001. «A framework for the analysis of cleft constructions», *Linguistics* 39, 463-516.
- Laurent, Frère, 2008. *La Somme le roi*, publié par Brayer, Édith / Leurquin-Labie, Anne-Françoise, Paris, Abbeville, Société des anciens textes français, Paillart.
- Lerch, Eugen, 1934. *Historische französische Syntax*, Leipzig, Reisland.
- McIntosh, Angus et al., 2013. *Electronic version of the Linguistic Atlas of Late Mediaeval English*, University of Edinburgh.
- Marandin, Jean-Marie, 2004. «Formatage de l'information: focus et contexte», in: Corblin, Francis / Gardent, Claire (ed.), *Interpréter en contexte*, Paris, Hermes, 31-80.
- Marchello-Nizia, Christiane, 1999. *Le français en diachronie: douze siècles d'évolution*, Paris, Ophrys.
- Martineau, France, 2009. *Le corpus MCVF. Modéliser le changement: les voies du français*, Ottawa, Université d'Ottawa.
- Matras, Yaron, 2009. *Language contact*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Meillet, Antoine, 1921. «L'évolution des formes grammaticales», in: Meillet, Antoine (ed.), *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Société de Linguistique de Paris, 130-148.
- Muller, Charles, 2003. «Naissance et évolution des constructions clivées en *c'est.. que..*: de la focalisation sur l'objet concret à la focalisation fonctionnelle», in: Blumenthal, Peter / Tyvaert, Jean-Emmanuel (ed.), *La cognition dans le temps. Études cognitives dans le champ historique des langues et des textes*, Tübingen, Niemeyer, 101-120.
- Myers-Scotton, Carol, 1993. *Duelling languages: Grammatical structure in code-switching*, Oxford, Oxford University Press.
- Poplack, Shana, 1980. «Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en Español», *Linguistics* 26, 581-618.
- Kroch, Anthony / Taylor, Ann, 2000. *The Penn-Helsinki Parsed Corpus of Middle English, Second Edition (PPCME2)*, Philadelphia, University of Pennsylvania.
- Prince, Ellen, 1978. «A comparison of wh-clefts and it-clefts in discourse», *Language* 54, 883-906.
- Prince, Ellen, 1988. «On pragmatic change: the borrowing of discourse functions», *Journal of Pragmatics* 12, 505-518.
- Ramisch, Heinrich, 1989. *The variation of English in Guernesey, Channel Islands*, Frankfurt am Main, Lang.

- Rooth, Mats, 1985. *Association with Focus*, Amherst, PhD Thesis, UMass.
- Rothwell, William, 1968. «The Teaching of French in Medieval England», *Modern Language Review* 63, 37-46.
- Rothwell, William, 1975. «The role of French in thirteenth-century England», *Bulletin of the John Rylands Library* 58, 445-66.
- Rothwell, William, 1993. «The 'Faus franceis d'Angleterre': later Anglo-Norman», in: Short, Ian (ed.), *Anglo-Norman Anniversary Essays*, 310.
- Rothwell, William, 2001. «The Teaching and Learning of French in Later Medieval England», *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 111, 2-18.
- Rouquier, Magali, 2007. «Les constructions clivées en ancien français et en moyen français», *Romania* 125, 167-212.
- Rouquier, Magali, 2012. «Quelques éléments de description de la construction clivée en ancien français», in: Wehr, Barbara / Nicolosi, Frédéric (ed.), *Pragmatique historique et syntaxe*, Bern etc., Peter Lang, 223-242.
- Sankoff, David / Poplack, Shana, 1981. «A formal grammar for code-switching», *Papers in Linguistics* 14, 3-45.
- Schendl, Herbert / Wright, Laura, 2011. *Code-switching in early English*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- Sebba, Mark et al. 2012. *Language mixing and code-switching in writing*, New York/London, Routledge.
- Taylor, Ann et al. 2003. *The York-Toronto-Helsinki Parsed Corpus of Old English Prose (YCOE)*, Heslington/York, University of York.
- Thomason, Sarah Grey / Kaufman, Terrence, 1988. *Language Contact, Creolization, and Genetic Linguistics*, Berkeley, University of California Press.
- Trotter, David, 2000. *Multilingualism in Later Medieval Britain*, Cambridge, D.S. Brewer.
- Wehr, Barbara, 2005. «Focusing strategies in Old French and Old Irish», in: Skaffari, Janne et al. (ed.), *Opening windows on texts and discourses of the past*, Amsterdam, Benjamins, 354-379.
- Wehr, Barbara, 2012. «Phrase clivée et phrase à copule identificationnelle en ancien français», in: Wehr, Barbara / Nicolosi, Frédéric (ed.), *Pragmatique historique et syntaxe*, Bern etc., Peter Lang, 289-318.
- Weinreich, Uriel, 1953. *Languages in contact. Findings and problems*, Paris/New York, The Hague/Mouton.

